Slavica Occitania

Le « cosmisme russe », « philosophie de l'avenir » ?

Michael Hagemeister, Françoise Lesourd, Bernard Marchadier

Citer ce document / Cite this document :

Hagemeister Michael, Lesourd Françoise, Marchadier Bernard. Le « cosmisme russe », « philosophie de l'avenir » ?. In: Slavica Occitania, n°46, 2018. Le cosmisme russe. I. Tentative de définition. pp. 49-67;

doi : https://doi.org/10.3406/slaoc.2018.1166;

http://www.persee.fr/doc/slaoc_1245-2491_2018_num_46_1_1166;

Fichier pdf généré le 12/11/2025

Conditions d'utilisation / Terms of use : https://www.persee.fr/cgu

Résumé

Depuis le milieu des années 1980, ce qu'on appelle le «cosmisme russe » s'est répandu en Russie sans rencontrer d'obstacle et est devenu extrêmement populaire. Défini comme «un courant scientifique et philosophique au sein de la culture russe » et un élément essentiel de l'«idée russe», le cosmisme est fondé sur une vision holiste de l'univers qui présuppose une évolution théologiquement déterminée. L'humanité apparaît comme devant être un facteur décisif dans l'évolution cosmique – comme conscience cosmique, acteur décisif et possibilité d'aller vers la perfection. Ce concept hautement spéculatif – présenté dans une terminologie vague et assez anachronique dans sa foi anthropocentrique dans le progrès – est malgré tout loin d'être une école philosophique » unifiée comme l'entend l'histoire des disciplines académiques. Les principaux «représentants » du «cosmisme russe» , Nikolaï Fiodorov, Konstantin Tsiolkovski et Vladimir Vernadski ne se considèrent pas comme appartenant à une tradition intellectuelle commune et leurs conceptions du monde diffèrent considérablement. Tout cela, le terme «cosmisme russe» lui-même et ce qu'il recouvre – une construction idéologique hybride qui combine la para-science, l'occultisme, l'idéologie du New Age et le courant des nouveaux «constructeurs de Dieu » – prend sa source dans la période soviétique tardive et a nourri un discours national sur l'identité russe dans la Russie post-soviétique. Le cosmisme russe paraît être un cas typique «d'invention d'une tradition» (Eric Hobsbawm), dont le but est également de soutenir une tradition d'invention.

Abstract

The Russian Cosmism, philosophy of the future ?
Since the mid-1980s «Russian cosmism» achieved unimpeded dissemination in Russia and attained enormous popularity. Defined as «a scientific and philosophical current within the Russian culture» and an essential part of the «Russian idea», the cosmism is based upon a holistic view of the universe which presupposes a teleologically determined evolution. Humanity appears destined to become a decisive factor in cosmic evolution – a cosmic selfconsciousness, active agent and potential perfector. This highly speculative concept – couched in vague terminology and rather anachronistic in its anthropocentric belief in progress – is, however, far from being a unified «philosophical school» in the sense of an academic history. The main «representatives» of the «Russian cosmism», Nikolai Fiodorov, Konstantin Tsiolkovsky, and Vladimir Vernadsky did not consider themselves part of a common intellectual tradition and differ fundamentally in their worldviews. Both the term «cosmisme russe» as well as the concept – an hybrid ideological construction which combines para-science, occultism, New Age-ideology, and neo-*bogostroitel'stvo* – originated in the late Soviet period and have fed into a nationalist discourse about Russian identity in post-Soviet Russia. «Cosmisme russe» turns out to be a typical case «of invention of a tradition» (Eric Hobsbawm), whose purpose is also to support a tradition of invention.

Conditions d'utilisation / Terms of use : https://www.persee.fr/cgu

Le « cosmisme russe », « philosophie de l'avenir » ?

MICHAEL HAGEMEISTER

En mai 1992, le philosophe moscovite Arséni Goulyga[1], membre de longue date de l'Institut de Philosophie de l'Académie des sciences de l'URSS, donna à la revue *Deutsche Zeitschrift für Philosophie* une interview intéressante. Interrogé sur ce qui, dans la pensée russe, présentait un intérêt pour l'Occident, Goulyga mentionna « l'idée de *sobornost'* » qui pouvait permettre de dépasser l'individualisme occidental (un défaut, selon Goulyga), et inspirer l'idée « d'unité organique » globale de l'ensemble de l'humanité[2]. La seconde contribution de la pensée russe, plus importante encore que la première, serait le concept de *cosmisme* : « Nous vivons, disait Goulyga, à l'ère du cosmisme »[3]. En tant que « facteur cosmique », l'humanité est responsable de l'ensemble de l'univers. « Je pense,

1. A. Goulyga est aussi l'auteur d'une biographie intellectuelle de Kant, qui souligne l'environnement politique et culturel dans lequel ce dernier a vécu, celui de la ville de Königsberg [Kaliningrad], ainsi que son influence sur les écrivains russes, Dostoïevski et surtout Tolstoï. Cette biographie a été traduite en français : Arsenij Goulyga, *Emmanuel Kant, une vie*, Paris, Aubier-Montaigne, 1985 (trad. et notes de J.-M. Vaysse).
2. A. Gulyga, « Wir leben im Zeitalter des Kosmismus », *Deutsche Zeitschrift für Philosophie*, 8, 1992, p. 878.
3. *Ibid.*, p. 879.

Slavica Occitania, Toulouse, 46, 2018, p. 49-67.

continuait Goulyga, que l'humanité finira par atteindre à l'immortalité. Elle pourrait converger en un organisme unique ayant des traits non seulement humains mais aussi divins. Le dieu à venir est à le surhomme (*Übermensch*) […] Je pense que nous sommes aujourd'hui au moment qui précède immédiatement le stade de l'évolution divine de l'humanité […] C'est ce qui confère un sens à la vie de tous les hommes à l'ère du cosmisme »[4]. Le « cosmisme russe » est ainsi présenté non seulement comme la « fierté nationale » de la Russie mais aussi comme la « philosophie de l'avenir », capable de résoudre les problèmes urgents de l'humanité en préparant la voie vers le « stade divin du développement humain »[5]. Trois ans auparavant, Goulyga avait déjà déclaré : « Le cosmisme russe est le dernier mot de la philosophie. Il ne lui reste plus rien à dire, les sages ont rempli leur mission »[6]. Il voulait dire que, maintenant que la philosophie du cosmisme avait été développée, la seule tâche qui restait à accomplir était sa réalisation pratique par tous les hommes sur cette planète, qui devraient se sentir unis comme une seule grande famille.

« Cosmisme russe », « pensée cosmique russe » : ce sont là des termes qui, depuis le milieu des années 1980, se développent sur le mode inflationniste en Russie mais qui n'avaient guère été remarqués par le monde universitaire occidental[7], avant une monographie publiée en 2012 à Oxford University Press sous le titre : *The Russian Cosmists. The Esoteric Futurism of Nikolai Fedorov and his Followers*. L'auteur, George M. Young, avait publié en 1979 un livre sur

4. *Ibid*., p. 873-874.

5. *Ibid.*

6. A. Gulyga, « Kosmičeskaja otvetstvennost' duxa » [La responsabilité cosmique de l'esprit], *Nauka i religija,* 8, 1989, p. 34 ; voir aussi A. Gulyga, « Priblizit' filosofiju k žizni » [Rapprocher la philosophie de la vie], *Voprosy filosofii*, 8, 1987, p. 60 ; *Id*., « Stat' zerkalom duši naroda », *Voprosy filosofii*, 9, 1988, p. 113.

7. Voir cependant M. Hagemeister, « Russian Cosmism in the 1920s and Today », *in* B. Rosenthal (éd.), *The Occult in Russian and Soviet Culture*, Ithaca, New York, Cornell University Press, 1997, p. 185-202 ; K. Rousselet, « Écologie et religion en Russie : crainte de la fin des temps et profusion utopique », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 96, 1994, p. 145-163 ; M. Laruelle, « Totalitarian Utopia, the Occult, and Technological Modernity in Russia: The Intellectual Experience of Cosmism », *in* B. Menzel, M. Hagemeister & Bernice Glatzer Rosenthal (éd.), *The New Age of Russia. Occult and Esoteric Dimensions*, Munich – Berlin, Verlag Otto Sagner, 2012, p. 238-258.

le philosophe Nikolaï Fiodorov. Dans la note sur l'ouvrage à paraître on peut lire : « Interdites pendant l'époque soviétique et peu remarquées en Occident, les idées des cosmistes ont été, au cours des dernières décennies, redécouvertes et adoptées par de nombreux intellectuels russes »[8].

C'est effectivement le cas : on ne compte plus les publications journalistiques et vulgarisations sur le *cosmisme*, et l'on constate une augmentation rapide du nombre de sous-disciplines comme l'« astrocosmisme », le « théocosmisme », le « sophiocosmisme », « l'anthropocosmisme », le « biocosmisme », le « sociocosmisme », l'« esthétique cosmique », l'« écologie cosmique », etc. Le « cosmisme russe » fait l'objet de recherches dans des instituts universitaires et de débats dans des colloques ; les médias en propagent les thèses. Des centaines de cosmistes et de « spécialistes du cosmos » se réunissent chaque année à Moscou et à Kalouga dans le cadre des « Rencontres Fiodorov » et des « Rencontres Tsiolkovski ».

En 1994, le ministère russe de la Défense a créé un « Institut de noocosmologie ». L'année suivante, le vice-secrétaire du Conseil de sécurité de la Fédération de Russie a proposé que « l'identification nationale de la Russie se réalise au travers des idées du cosmisme russe ».[9] En 2012, l'influent politologue Igor Panarine, doyen de l'Académie de diplomatie du ministère russe des Affaires étrangères, s'est prononcé en faveur de la création d'un super-État paneurasien ayant pour fondement idéologique le « cosmisme russe »[10]. Et ces dernières années le « cosmisme russe » et ses représentants ont été découverts et – grâce à leur proximité avec certains aspects du trans- et du post-humanisme –, commercialisés avec succès par les artistes et les cinéastes russes[11].

Il n'y a guère de domaine d'intérêt qui n'ait été relié au *cosmisme*, qu'il s'agisse de la peinture d'icônes, de la question ethnique ou de

8. http://www.oup.com/us/catalog/general/subject/ReligionTheology/Mysticism/view=usa&ci=9780199892945#Product_Details (consulté le 1er mai 2012).

9. A. Kuraev, « Gosudarstvennyj okkul'tizm? » [Un occultisme d'État ?], *Ogonëk*, 21, 1995, p. 49.

10. http://www.panarin.com/comment/16339/ (consulté le 8 juillet 2012).

11. Voir par exemple M. Simakova, « Russian Cosmism: A Foretaste of Revolution », *e-flux journal*, 74, June 2016, https://www.e-flux.com/journal/74/59823/no-man-s-space-on-russian-cosmism/ (consulté le 12 juillet 2018) ; voir aussi the contributions to *e-flux journal*, 88, February 2018 https://www.e-flux.com/journal/88/ (consulté le 12 juillet 2018).

la couche d'ozone. Les débats autour du « cosmisme russe » ont également popularisé le concept de « noosphère ». Ce terme a été inventé dans les années 1920 par Edouard Le Roy, ami et successeur d'Henri Bergson au Collège de France. Ensuite, il a été popularisé par Pierre Teilhard de Chardin, qui voyait dans l'*homo sapiens* l'organe cognitif de l'univers, par lequel la nature prenait conscience de soi et de son évolution[12].

En s'appuyant sur Le Roy et Teilhard, le géochimiste, philosophe des sciences et géologue russe Vladimir Vernadski développa sa propre conception de la « noosphère », qu'il définissait comme une phase nouvelle de l'évolution planétaire, induite par l'activité humaine consciente (l'humanité devenant ainsi une force géologique distincte, conception que Vernadski esquissa peu avant sa mort en 1945)[13]. Les théories de Vernadski eurent un grand succès et, pour ne donner que quelques exemples, on en retrouve l'influence dans les réflexions de Pavel Florenski sur la « pneumatosphère »[14], dans l'idée de « logosphère » de Mikhaïl Bakhtine, dans la théorie de la « sémiosphère » de Iouri Lotman[15], ainsi que dans les spéculations de Lev Goumiliov sur les interactions entre *ethnosphère*, anthroposphère et biosphère[16].

---

12. Une version abrégée du principal ouvrage de Teilhard de Chardin, *Le Phénomène humain*, avait été publiée à Moscou dès 1965 (avec une introduction de Roger Garaudy) ; plusieurs fois réimprimée, elle devint une source d'inspiration pour les cosmistes russes. Sur les débuts de l'assimilation du teilhardisme par le marxisme, voir I. Zabelin, « Čelovečestvo – dlja čego ono? » [L'humanité, quelle est sa raison d'être ?], *Moskva*, 5, 1968, p. 147-161 ; voir aussi S. Semenova, *Palomnik v buduščee. P'er Tejar de Šarden* [Pèlerin vers le futur. Pierre Teilhard de Chardin], SPb., Russkaja xristianskaja gumanitarnaja akademija, 2009.

13. V. Vernadskij, *Naučnaja mysl' kak planetnoe javlenie*, [La pensée scientifique comme phénomène planétaire], M., Nauka, 1991. Dès 1913 le philosophe russe Semion Frank aurait introduit un terme spécial, « *noocratie* », pour désigner une nouvelle étape dans les relations entre l'homme et la nature. Voir F. Girenok, *Russkie kosmisty* [Les cosmistes russes], M., Znanie, 1990, p. 8.

14. « Perepiska V. I. Vernadskogo i P. A. Florenskogo » [Correspondance de V. Vernadski et P. Florenski], *Novyj mir*, 2, 1989, p. 198.

15. A. Mandelker, « Semiotizing the Sphere. Organicist Theory in Lotman, Bakhtin, and Vernadsky », *Publications of the Modern Language Association of America*, 109, 1994, p. 385-396.

16. L. Gumilëv, *Ėtnogenez i biosfera zemli* [Ethogenèse et biosphère de la terre], L., izd. Leningradskogo Universiteta, 1989.

De son côté, le concept de « noosphère » s'est montré très polyvalent dans ses applications et est constamment élargi. C'est ainsi que des savants renommés comme Viatcheslav Ivanov[17], Vladimir Toporov et Lev Goumiliov en ont testé l'applicabilité dans divers domaines de la production culturelle, depuis les textes gnostiques de Nag Hammadi jusqu'aux dernières théories de l'évolution[18].

De nos jours, « noosphère » est en Russie un mot passe-partout : maisons d'édition ésotériques, groupes non officiels, organisations pseudo-scientifiques aiment à se qualifier de *noosfera*. Pendant quelques années, il a existé à Moscou un « Centre Zelinski de protection de la noosphère » ; il y avait à Odessa un « Institut public de la noosphère » ; à Moscou, « l'Université orthodoxe de la noosphère » proposait des cours de « culturologie noosphérique » pendant que, toujours à Moscou, le « Centre d'études stratégiques de la noosphère » s'attachait à sauver l'humanité de l'autodestruction.

Qu'en est-il donc au juste de ce « cosmisme russe » si souvent évoqué qui, à la lumière des exemples cités ci-dessus, semble être une branche florissante de la culture russe contemporaine ? Comme dans bien des cas où des termes philosophiques ou théologiques pénètrent, *via* les médias, dans la langue de tous les jours, il est difficile d'en donner une définition exacte. Pour dire les choses simplement, on peut distinguer deux conceptions, l'une étroite, l'autre large[19].

Au sens étroit, le « cosmisme russe » est, selon ses partisans, « un courant scientifique et philosophique au sein de la culture russe », « un courant de la pensée philosophico-religieuse et scientifique », « l'une des grandes traditions de la pensée philosophique propre à la Russie »[20]. L'essentiel de la doctrine de ce « courant » ou de cette « école » se présente comme suit.

---

17. Linguiste et sémioticien, mort en 2017. À ne pas confondre avec le poète et philosophe, théoricien du symbolisme (1866-1949).

18. V. Ivanov (réd.) et al., *Noosfera i xudožestvennoe tvorčestvo* [La noosphère et la création artistique], M., Nauka, 1991.

19. Voir également la typologie du « cosmisme russe » et la bonne vue d'ensemble de la littérature sur la question que donne A. Ogurcov *In* « Russkij kosmizm (Obzor literatury i navigator po sajtam Interneta) », http://vox-journal.org/content/vox4-11ogurcov.pdf (consulté le 12 juillet 2018).

20. Voir par exemple A. Alešin, « Kosmizm russkij » [Le cosmisme russe], *in* A. Abramov (éd.), *Russkaja filosofija. Malyj ėnciklopedičeskij slovar'*, M., Nauka 1995, p. 274-282.

Le « cosmisme russe » repose sur une conception holistique et anthropocentrique de l'univers supposant une évolution téléologiquement déterminée, et donc chargée de sens. Le cosmisme s'emploie à redéfinir le rôle de l'humanité dans un univers privé de plan divin de salut, reconnaissant ainsi que l'humanité est menacée de destruction. Être rationnel issu de la « matière vivante » (*živoe veščestvo*) de la terre, l'homme semble appelé à devenir un facteur décisif dans l'évolution du cosmos, comme conscience de soi cosmique, acteur de cette évolution, ayant le pouvoir de l'orienter vers la perfection.

L'évolution cosmique est donc tributaire de l'action de l'homme pour pouvoir atteindre son *télos* (c'est-à-dire à la fois sa fin et son but), qui est la perfection ou l'intégralité (l'unitotalité). Faute d'agir, ou d'agir comme il convient, l'humanité condamne le monde à la catastrophe. Selon le *cosmisme*, le monde est dans une phase de transition entre la « biosphère » (ou sphère de la « matière vivante ») et la « noosphère » (ou sphère de la raison). Au cours de cette phase, l'organisation et l'unification active de l'ensemble de l'humanité (en tant que « matière vivante douée de raison ») en un organisme unique est censée aboutir à une « conscience planétaire » supérieure capable de guider l'évolution ultérieure de façon raisonnable et éthique (en conformité avec « l'éthique cosmique »), de transformer et de perfectionner l'univers, de venir à bout de la maladie et de la mort pour aboutir enfin à une race humaine immortelle.

Dans ce concept très spéculatif formulé à l'aide d'une terminologie vague et assez datée en raison de la croyance anthropocentrique dans le progrès qu'elle suppose, les adeptes du *cosmisme* voient une production originale de l'esprit russe, un élément essentiel de cette « idée russe » si souvent invoquée depuis la fin du communisme[21]. Le caractère spécifiquement national de cette conception synthétique et harmonique du monde aurait ses racines dans un archétype propre à la Russie, « l'uni-totalité » (*vseedinstvo*).

Le « cosmisme russe » serait donc également – et ici on passe à sa définition large – une « mentalité », une « attitude face au monde », une « vision du monde », un « principe de culture ». Il est censé être un trait fondamental de la *russité* (*russkost'*), une façon russe de percevoir la vie et le monde, qui se distingue par « le lien indissoluble de l'univers et de l'espace atmosphérique avec l'ethnos,

21. E. Troickij, *Vozroždenie russkoj idei. Social'no-filosofskie očerki* [La renaissance de l'idée russe. Essais socio-philosophiques], M., Isida, 1991, p. 156-160.

la nation »[22] et qui « a trouvé son expression dans les réalités nationales : la religion orthodoxe, la philosophie religieuse russe, la science et l'art national, tout ce qui contribue au mode de vie du peuple et à l'organisation de l'État »[23]. « Cosmique » devient donc la marque de tout ce qui est considéré comme vraiment russe, depuis le *Velesova kniga,* un apocryphe du IXe siècle, ou les icônes représentant le prophète Élie montant au ciel dans son char de feu, jusqu'au vol dans l'espace de Iouri Gagarine « ce fils de la Russie qui a ouvert à l'humanité la voie du cosmos » et qui, selon la croyance populaire, est monté aux cieux lorsque son avion s'est écrasé.

Dans un sens philosophique plus étroit, la tradition nationale de la « pensée cosmique » est représentée, selon ses tenants, par trois grands savants : le père (ou le grand-père) des expéditions soviétiques dans l'espace, Konstantin Tsiolkovski, Vladimir Vernadski (dont il a déjà été fait mention) et le poète, peintre et héliobiologiste (spécialiste de l'étude de la relation du soleil avec la vie) Alexandre Tchijevski. On trouve une pensée analogue dans les conceptions philosophiques de Vladimir Soloviov et de Pavel Florenski. Nikolaï Fiodorov, l'auteur de la *Philosophie de l'œuvre commune* (*Filosofija obščego dela*) est considéré comme étant à l'origine de cette tradition.

En dépit de ce que soutiennent ses adeptes, le « cosmisme russe » tel qu'il se répand aujourd'hui est loin d'être une « tradition » ou une « école philosophique » unifiée au sens de l'histoire universitaire. Bien au contraire : tant la locution « cosmisme russe » que le concept – une construction idéologique hybride – ont vu le jour à la fin de la période soviétique et sont venus alimenter le discours nationaliste sur l'identité russe en Russie post-soviétique[24].

---

22. *Ibid.*, p. 157-158. « …неразрывной связи вселенной, околоземного пространства с этносом, нацией ».

23. « …нашло свое выражение в отечественных культурных реалиях: православной религии, русской религиозной философии, отечественном искусстве, науке, всем укладе народного быта и государственного устройства ». O. Kurakina, « Russkij kosmizm. Teurgija Pravoslavnoj Sinarxii » [Le cosmisme russe. Synergie de la Synarchie Orthodoxe], *in Filosofija bessmertija i voskrešenija. Po materialam VII Fedorovskix čtenij 8-10 dekabrja 1995 goda*, I, M., Nasledie, 1996, p. 47.

24. C'est une interprétation extrêmement nationaliste, pour ne pas dire chauvine, du « cosmisme russe », comme un « puissant courant spirituel patriotique » [мощное патриотическое духовное течение] dirigé contre le libéralisme, le mondialisme, le cosmopolitisme, et le « génocide du peuple russe »

Comme on le verra ci-après, le « cosmisme russe » est un cas typique « d'invention d'une tradition » (Eric Hobsbawm), dont le but est également de soutenir une tradition d'invention.[25]

Ce qui s'oppose déjà à la promotion du cosmisme comme « tradition », c'est que les principaux « représentants » du cosmisme au XXe siècle – Tsiolkovski, Vernadski, et Tchijevski – ne se considéraient pas comme appartenant à une quelconque école intellectuelle et qu'ils différaient de façon fondamentale non seulement dans leurs objectifs et méthodes de recherche mais aussi dans leur conception du monde, au point qu'ils ne se réfèrent pas les uns aux autres dans leurs travaux universitaires.

Pour ce qui est de leur relation à Fiodorov, le présumé père fondateur de leur « tradition », rien ne laisse à penser que Vernadski ou Tchijevski aient adopté ses travaux ; apparemment ils ignoraient tout de Fiodorov et de ses idées. Les idéologues du « cosmisme russe » n'en ont pas moins édifié une légende biographique, où l'on voit que Tsiolkovski s'est directement inspiré de Fiodorov dans ses idées sur les voyages dans l'espace[26]. À les entendre, les inventions de Tsiolkovski n'auraient été qu'une mise en œuvre « du grand projet visionnaire » de Fiodorov. On retrouve aussi cette idée dans des publications occidentales. Boris Groys, par exemple, a soutenu que Tsiolkovski avait mené ses recherches sur la technologie des fusées dans la tradition de Fiodorov « pour emmener les ancêtres ressuscités vers d'autres planètes »[27].

Or la vérité est tout autre. La « solution » imaginée par Tsiolkovski pour régler le problème de la mort est absolument incompatible avec l'idée au cœur de la pensée de Fiodorov, à savoir celle d'une résurrection personnelle par des moyens techniques. Alors que le grand projet de « l'œuvre commune » fiodorovienne visait à perfectionner l'humanité *intégralement*, défunts inclus, Tsiolkovski ne

---

[геноцид русского народа], qui a été présenté *in* E. Troickij (éd.), *Russkaja ideja, slavjanskij kosmizm i stancija 'Mir'* [L'idée russe, le cosmisme slave et la station Mir], Kaluga, GUP Oblizdat, 2000.

25. Voir M. Hagemeister, « The Hybrid Ideology », http://inrussia.com/the-hybrid-ideology (consulté le 2 avril 2018).

26. « Fiodorov est véritablement le père spirituel et le maître à penseur du fondateur de la cosmonautique russe » [Федоров - воистину духовный учитель и наставник основоположника отечественной космонавтики], V. Demin, *Ciolkovskij* [Tsiolkovski], M., Molodaja gvardija, 2005, p. 43.

27. B. Groys, « Unsterbliche Körper, oder die materialistische Metanoia », *in* V. Borsò et al. (éd.), *Benjamin – Agamben. Politik, Messianismus, Kabbala*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2010, p. 57.

visait qu'à produire une super-humanité de l'avenir en supprimant tous les êtres inférieurs. Il avait certes rencontré Fiodorov à l'âge de 16 ans à la Bibliothèque Chertkov de Moscou, mais nous ne savons pas si Fiodorov avait évoqué ses idées avec lui. Tsiolkovski a toujours nié avoir été influencé par Fiodorov et, en tout cas, ses projets spatiaux ont sans doute été plus inspirés par Jules Verne ou Camille Flammarion et ne trahissent aucune influence directe de Fiodorov[28].

Venons-en maintenant au terme de « cosmisme ». On retrouve des expressions comme « pensée cosmique », « conscience cosmique », « histoire cosmique » ou « philosophie cosmique » dans les œuvres d'occultistes, théosophes et ésotéristes du XIX^e^ siècle comme Carl du Prel, Helen Blavatsky, Piotr Ouspenski, Max Théon ou chez des membres de la Fraternité hermétique de Louxor, ainsi que dans les philosophies anglo-américaines de l'évolution, par exemple dans les *Outlines of Cosmic Philosophy Based on the Doctrine of Evolution* de John Fiske (1874) ou dans l'ouvrage de Richard Bucke *Cosmic Consciousness. A Study in the Evolution of the Human Mind* (1901). Il a existé à Munich au seuil du XX^e^ siècle un éphémère mouvement d'écrivains et d'intellectuels appelé « Cercle cosmique » (*Kosmikerkreis*). D'autre part, les poètes russes du *Proletkult* et les anarchistes des années qui suivirent la révolution se donnèrent volontiers le nom de « cosmistes » (*kosmisty*) et de « biocosmistes » (*biokosmisty*). Ils ne sont toutefois pas considérés de manière générale comme appartenant au « cosmisme russe » ; il semble en effet que l'on répugne à associer à « la pensée cosmique russe » des courants internationalistes et athées des débuts de l'ère soviétique.

Il n'est question de « cosmisme (russe) » chez aucun des représentants déclarés de cette « école de pensée ». Le terme apparaît à la fin des années 1960 dans des publications soviétiques. L'une des

28. Sur Tsiolkovski et sa prétendue « philosophie cosmique », voir M. Hagemeister, « The Conquest of Space and the Bliss of the Atoms – Konstantin Tsiolkovskii », *in* E. Maurer et al. (éd.), *Soviet Space Culture – Cosmic Enthusiasm in Socialist Societies*, Houndmills, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2011, p. 27-41 ; *Id.*, « Konstantin Tsiolkovskii and the Occult Roots of Soviet Space Travel », *in* B. Menzel, M. Hagemeister, Bernice Glatzer Rosenthal (éd.), *The New Age*, *op. cit.*, p. 135-150 ; A. Siddiqi, « Tsiolkovskii and the Invention of 'Russian Cosmism': Science, Mysticism, and the Conquest of Nature at the Birth of Soviet Space Exploration », *in* P. Betts et al. (éd.), *Science, Religion and Communism in Cold War Europe*, London, Palgrave Macmillan, 2016, p. 127-156.

premières occurrences de l'expression « cosmisme russe » se trouve dans un article de Renata Galtseva sur Vladimir Vernadski publié dans le volume V de l'*Encyclopédie philosophique* (1970), célèbre pour ses positions idéologiquement hardies[29]. Ce n'est qu'avec l'apparition de l'*expression* « cosmisme russe », au début des années 1970, que vit le jour le *mouvement* qu'elle était censée désigner, à savoir une construction idéologique au service d'un certain nombre d'objectifs.[30]

On considère généralement que les années 1970 ont vu en Russie une recrudescence des mouvements nationalistes et conservateurs. En personne qui a connu ces choses de l'intérieur, l'historien et philosophe religieux Nikolaï Gavriouchine rapporte[31] qu'à cette époque un groupe de scientifiques et d'intellectuels, ainsi que « des gens occupant des postes à responsabilité dans le système de propagande du Parti et du Komsomol »[32], s'efforcèrent de répandre dans l'opinion les nom de poètes, artistes et penseurs « de notre patrie » jusque-là inconnus. À cet effet fut constituée « une tradition de la pensée russo-soviétique », légitimée par les responsables officiels de la propagande soviétique. Le choix tomba évidemment

29. « Vernadski développe les idées de ce qu'on appelle le cosmisme russe sur la philosophie de la nature […] ; ce dernier voit l'Univers et l'homme comme un système unique autorégulé (homéostasie) et propose une transformation du cosmos fondée sur la raison » [Вернадский развивает натурфилософские идеи т. н. русского космизма […], рассматривающего Вселенную и человека как единую систему со своей регуляцией (гомеостазисом) и предполагающего разумное преобразование космоса]. R. Gal'ceva, « Vernadskij V. I. » [Vernadski V. I.], *in Filosofskaja ėnciklopedija*, vol. 5, M., Sovetskaja ėnciklopedija, 1970, p. 624.

30. Le philosophe russe Fiodor Girenok prétendit avoir inventé la « théorie du "cosmisme russe" » [я придумал теорию "Русского космизма"] à la fin des années 70. Voir F. Girenok, *Pato-logija russkogo uma. Kartografija doslovnosti* [Pathologie de l'esprit russe. Cartographie du mot pris au pied de la lettre], M., Agraf, 1998, p. 7. C'est néanmoins faux. Dès 1972 Nikolaï Gavriouchine avait publié un bref article sur le « cosmisme russe ». Voir N. Gavrjušin, « Iz istorii russkogo kosmizma » [Aperçus de l'histoire du cosmisme russe], *in Trudy V i VI Čtenij, posvjaščennyx razrabotke naučnogo nasledija i razvitiju tvorčestva K. Ė. Ciolkovskogo*, [Actes des V et VIe rencontres dédiées à l'héritage scientifique et à la poursuite de l'œuvre de K. E. Tsiolkovski], M., AN SSSR, 1972, p. 104-106.

31. N. Gavrjušin, « A byl li "russkij kosmizm"? » [Le cosmisme russe a-t-il existé ?], *Voprosy istorii estestvoznanija i texniki*, 3, 1993, p. 104-105.

32. « люди, занимавшие ответственные посты в партийно-комсомольской пропагандистской системе ».

sur Tsiolkovski, « qui bénéficiait du soutien officieux, mais perceptible, du complexe militaro-industriel »[33]. Pour qu'un penseur puisse figurer dans le débat public, il devait être associé au nom de Tsiolkovski (on disait alors « Tsiolkovski et… »), et il faisait alors partie de la nouvelle « école de pensée » qui allait bientôt être connue sous le nom de « cosmisme russe » C'est ainsi que les cosmistes russes en vinrent petit à petit à constituer un cercle toujours plus vaste. Comme le dit Gavriouchine :

> … le cheval de Troie de notre dissidence religieuse et philosophique avait cependant besoin d'un habillage conceptuel, et le concept de « cosmisme russe » lui convenait parfaitement, et par sa sonorité et par son extension. Les soldats cachés dans le cheval étaient fort bigarrés : on y trouvait des chrétiens, des théosophes, des technocrates sans convictions confessionnelles… [34]

L'un des premiers à découvrir la dimension de dissidence du « cosmisme russe » a été Evguéni Evtouchenko qui, sensible comme toujours aux tendances nouvelles, révéla à un vaste public dans son roman *Les baies sauvages de Sibérie* [*Jagodnye mesta*] (1981) les idées philosophiques, alors peu connues, de Tsiolkovski et Fiodorov.

Les années 1970 et 1980 furent marquées par des efforts pour publier les ouvrages des prétendus « cosmistes russes », avec les inévitables succès et échecs inhérents à ce genre d'entreprise. C'est ainsi que virent le jour les écrits philosophiques de Vernadski, largement amputés, cependant, de nombreux passages. Bien qu'il ait été fait mention de Fiodorov à la fin des années 1960, il fallut attendre la fin des années 1970 pour que de courts extraits de ses écrits apparaissent pour la première fois dans une anthologie sur l'utopie sociale russe publiée par les éditions russophiles *Molodaja Gvardija*[35]. Grâce à une adroite sélection des passages et à de

---

33. « Циолковский, за которым неявно, но ощутимо стоял военно-промышленный комплекс ».

34. *Ibid.*, p. 105. « [...] троянский конь нашего религиозно-философского диссиденства все-таки нуждался в концептуальном убранстве, и понятие "русский космизм" подошло ему как нельзя лучше - и своей звучностью, и своей емкостью. Укрывшееся в коне воинство было весьма пестрым по составу: в него входили и христиане, и теософы, и технократы без конфессиональных убеждений ».

35. S. Kalmykov [S. Džimbinov] (éd), *Večnoe solnce. Russkaja social'naja utopija i naučnaja fantastika vtoroj poloviny XIX - načala XX veka*, [Le soleil éternel. L'utopie sociale russe et le fantastique scientifique de la seconde moitié du XIX^e^ siècle au début du XX^e^], M., Molodaja Gvardija, 1979.

nombreuses coupures – sur huit pages d'extraits, on comptait 18 omissions – Fiodorov pouvait apparaître comme le pionnier du programme spatial soviétique. Cette publication ne s'en attira pas moins des critiques féroces.

Un scandale éclata cependant quand, pendant l'été 1982, parut une sélection importante (quoique très censurée et abrégée) de textes de Fiodorov dans le cadre de la célèbre collection *Filosofskoe Nasledie*. Cette édition était présentée par Arséni Goulyga, inlassable propagateur du « cosmisme russe », et établie et commentée par Svetlana Semionova, chercheur en littérature et spécialiste de Fiodorov. L'initiative de cette parution revenait à plusieurs hommes de lettres d'inspiration nationaliste : Vadim Kojinov, Piotr Palievski et Iouri Selezniov, sous le patronage du cosmonaute Vitali Sevastianov. Plusieurs exemplaires avaient déjà été diffusés quand les autorités s'alarmèrent. Le livre fut retiré de la vente et les responsables de sa publication sanctionnés. La presse publia de longs articles dédaigneux ; une monographie dénonçant Fiodorov comme « philosophe-mystique » fut même commandée[36]. La campagne contre Fiodorov, que James Scanlan qualifia « d'ultime combat de tranchée dans la philosophie russe avant l'arrivée de la *glasnost'* »[37], et à laquelle participa aussi l'Église orthodoxe[38], s'avéra par la suite être dans les faits une campagne de publicité en faveur de Fiodorov et des idées du « cosmisme russe ».

Le « cosmisme russe » n'a pas seulement été un phénomène propre au milieu de la dissidence religieuse de droite ; il a aussi servi d'idéologie nationale au programme spatial soviétique. Les « Rencontres Tsiolkovski », dont il a déjà été question plus haut,

---

36. V. Pazilova, *Kritičeskij analiz religiozno-filosofskogo učenija N.F. Fedorova*, [Analyse critique de l'enseignement philosophico-religieux de N. F. Fëdorov], M., Izd. Moskovskogo universiteta, 1985. L'auteur était une philosophe spécialiste de « l'athéisme scientifique ». Elle devint par la suite rédactrice-en-chef de la revue *Nauka i religija* et exerça plus tard comme mage et guérisseuse.

37. J. Scanlan, « The Nineteenth Century Revisited », *in* J. Scanlan (éd.), *Russian Thought after Communism. The Recovery of a Philosophical Heritage*, Armonk, New York - Londres, M. E. Sharpe, 1994, p. 26.

38. Les *Bogoslovskie trudy,* revue du Patriarcat de Moscou, publièrent un article très critique sous les initiales de l'archevêque Antoni (Anatolij Mel'nikov) ; le véritable auteur en était en fait Nikolaï Gavriouchine. A. M., « Voskresenie čaemoe ili vosxiščaemoe? (O religioznyx vozzrenijax N. F. Fëdorova) » [Résurrection espérée ou opérée de force ? (Sur les conceptions religieuses de N. F. Fëdorov)], *Bogoslovskie trudy*, vol. 24, 1983, p. 242-259.

ont été la principale enceinte de présentation du « cosmisme russe » et de discussion de ses thèses. Elles eurent lieu chaque année à Kalouga à partir de 1966. Outre qu'elles offraient un cadre pour célébrer le culte des héros, elles servaient aussi d'estrade et de lieu de rencontre pour toutes sortes de penseurs et de mystiques non conformistes. L'une des sections des « Rencontres » avait pour thème « Tsiolkovski et les problèmes philosophiques de la conquête de l'espace »[39]. Jusqu'à ce jour, plus de 500 exposés ont été présentés dans ce seul cadre. Un grand nombre d'entre eux sont parus dans des publications collectives, mais les tirages ont été si réduits que bien peu de ces études ont trouvé le chemin des bibliothèques occidentales. En septembre 1992 j'ai participé à la 27e séance des « Rencontres Tsiolkovski », qui se tenaient dans la grande salle du Conseil provincial de Kalouga. Le thème abordé, avec une rare passion, portait sur les caractéristiques de la « surhumanité rayonnante » (*lučistoe sverxčelovečestvo*) annoncée par Tsiolkovski. De nos jours ces idées refont surface dans les techno-eschatologies néo-gnostiques et post-humanistes sur la libération du « pur » esprit, appelé à s'arracher au corps naturel et donc décrépit, et sur une existence virtuelle parfaite et potentiellement immortelle dans le cyberespace[40].

Le « cosmisme russe » a également été diffusé lors de manifestations mises en place par des organisations patriotiques de masse telles que la « Société de volontaires pour l'assistance à l'Armée de terre, l'Armée de l'air et la Marine » (DOSAAF)[41], la Société de diffusion du savoir *Znanie*[42], et la Société panrusse de conservation des monuments historiques et culturels (VOOPIiK)[43], qui fut fondée en 1966 et est devenue un point de ralliement pour les patriotes russes. Les disciples de Fiodorov se réunissaient dans des cercles non structurés, et c'est au sein de ces groupes que virent le jour les « Rencontres Fiodorov » en 1988[44].

---

39. Циолковский и философские проблемы освоения космоса.

40. Voir par exemple H. Moravec, *Mind Children. The Future of Robot and Human Intelligence* (1988), Harvard University Press, Cambridge, MA ; F. J. Tipler, *The Physics of Immortality. Modern Cosmology, God, and the* Resurrection *of the Dead,* Anchor Books, New York, 1994.

41. Добровольное общество содействия армии, авиации и флоту.

42. Всесоюзное общество « Знание ».

43. Всероссийское общество охраны памятников истории и культуры.

44. Sur la diversité des mouvements fiodoroviens, voir B. Knorre, *V poiskax bessmertija. Fedorovskoe religiozno-filosofskoe dviženie: istorija i sovremennost'*

Pendant les années de la *Perestroïka*, le cosmisme se répandit partout et devint très populaire. Les raisons en sont apparemment dans un sentiment de crise très répandu et le besoin d'une théorie qui considère le monde comme une entité rationnelle centrée autour de l'homme. Selon Mikaël Epstein, l'écroulement du système soviétique « fondé sur une conception des choses métaphysique, voire eschatologique, que l'on appelait officiellement marxisme mais qui découlait aussi de philosophies de la fin du XIXe siècle et du début du XXe » avait laissé un « vide métaphysique ». Pour le combler, la philosophie russe jeta les fondements d'un « nouveau régime idéocratique », où « les idées du cosmisme pouvaient aussi trouver leur place »[45]. De surcroît, le « cosmisme russe » était en mesure de répondre à des questions concrètes comme l'immortalité. C'était donc une « philosophie d'espoir et de salut »[46]. Enfin, il pouvait servir de compensation aux lourdes pertes territoriales qu'avait entraînées la disparition de l'Union soviétique comme superpuissance en ouvrant des perspectives célestes au pays qui avait ouvert la route de l'espace et qui pouvait continuer de prétendre au statut d'empire spatial. C'était une revanche à l'échelle cosmique.

Tel qu'il se présente de nos jours, le « cosmisme russe » est une idéologie syncrétique associant plusieurs idées fort différentes.

a) Para-science

Alexandre Tchijevski, considéré comme l'un des principaux représentants du « cosmisme russe », élabora dans les années 1920 une théorie relative à l'impact des facteurs spatiaux (rayonnement cosmique, magnétisme solaire et activité périodique des taches solaires) sur le comportement des masses humaines ainsi que sur le processus de l'histoire universelle[47]. Bien que l'idée de Tchijevski

---

[À la recherche de l'immortalité. Le mouvement philosophico-religieux fiodorovien dans l'histoire et aujourd'hui], M., Izd. LKI, 2008.

45. M. Epstein, « Ideas against Ideocracy: The Platonic Drama of Russian Thought », *in* C. Bradatan & S. Oushakine (éd.), *In Marx's Shadow. Knowledge, Power, and Intellectuals in Eastern Europe and Russia*, Lanham, New York, etc., Lexington Books, 2010, p. 23-24.

46. V. Dudenkov, *Russkij kosmizm. Filosofija nadeždy i spasenija*, SPb., Sintez, 1992.

47. Voir par exemple A. Čiževskij, *Fizičeskie faktory istoričeskogo processa* [Les facteurs physiques dans le processus historique], Kaluga, 1-ja Gostipolitografija, 1924 ; *Id.* [A. Tchijevsky], *Les Épidémies et les perturbations électromagnétiques du milieu extérieur*, Paris, éd. Le François, Collection Hippocrate,

sur la relation de cause à effet entre le maximum du cycle de onze ans des taches solaires et le comportement des masses humaines (agitation sociale, conflits, guerres, révolutions et même épidémies) n'ait jamais été scientifiquement validée, sa théorie de « l'héliotaraxie », qui se révèle entretenir des liens évidents avec l'astrologie[48], et sa fascination occulte pour la prophétie continuent de nos jours encore à faire l'objet de débats sérieux. Il n'est pas étonnant que ses critiques marxistes aient condamné ses travaux en raison de ce qu'ils appelaient « le facteur transcendantal du processus historique », qui aboutissait à un « fatalisme cosmique ».

On peut considérer également comme faisant partie du « cosmisme russe » la théorie biocosmique très conjecturale sur l'ethnogenèse développée par Lev Goumiliov, qui, s'inspirant de la pensée de Vernadski et de Tchijevski, cherche à expliquer l'apparition des groupes ethniques (*ėtnosy*) et des civilisations (*super-ėtnosy*) par des décharges spontanées d'une « énergie biochimique d'origine spatiale »[49]. De nos jours, les cosmistes font des recherches sur la « bioénergie », les extraterrestres ou les champs morphogénétiques, ou bien s'efforcent de modifier le cours du temps à l'aide de « miroir de Kozyrev »[50].

b) Occultisme

Depuis une trentaine d'années, la Russie connaît une fascination pour l'occultisme. Cette vague profite aussi au cosmisme. Comme l'a montré Marlène Laruelle, le « cosmisme russe » s'appuie sur le spiritisme, l'hypnotisme, le somnambulisme et la télépathie.

> Cosmism […] like occultism, appeals to the recreation of holistic forms of knowledge, forms which would reconcile mind and matter, metaphysics and science. These holistic forms of knowledge

1938 (en russe : *Zemnoe ėxo solnečnyx bur'*, [L'écho terrestre des tempêtes solaires], M., Mysl', 1976).

48. En 1926 Tchijevski publia un article intitulé « Sovremennaja astrologija » [L'astrologie actuelle] dans la revue populaire *Ogonëk*, où il faisait une analogie entre ses recherches et l'astrologie.

49. Voir M. Bassin, *The Gumilev Mystique. Biopolitics, Eurasianism, and the Construction of Community in Modern Russia*, Ithaca, London, Cornell University Press, 2016, et l'article du présent volume.

50. *Zerkalo Kozyreva*, voir https://ru.wikipedia.org/wiki/Зеркало_Козырева (consulté le 12 juillet 2018).

> are supposed to provide access to a higher reality, a hidden and ideal world[51].

Il y a de nombreux liens entre, d'une part, les cosmistes contemporains ou autres groupes et mouvements de ce type et, d'autre part, la sous-culture religieuse, philosophique et occultiste florissante en Russie. La théosophie d'Helen Blavatsky – dont le principal ouvrage, *La Doctrine secrète* [*Tajnaja doktrina*] a pour sous-titre « Synthèse de la science, de la religion et de la philosophie », ce qui convient très bien au cosmisme – est devenue un des éléments permanents du cosmisme[52]. Entre autres piliers de la doctrine on citera aussi « l'Éthique vivante » [*Živaja ėtika*] d'Elena et Nicolas Roerich, ainsi que les enseignements ésotériques de Piotr Ouspenski et Guéorgui Gourdjieff. En Carélie, Iouri Linnik « poète et philosophe cosmiste » autoproclamé, avait créé un « Musée d'art cosmiste » et s'employait aussi à enrichir le cosmisme d'idées théosophiques et sophiologiques ainsi que de celles de l'*Agni Yoga* telles que les avaient élaborées Elena et Nicolas Roerich. C'est ici également, en fin de compte, que se situe la métaphysique cosmique « visionnaire » de l'histoire (souvent appelée « historiosophie » en Russie contemporaine) propre à un Daniil Andreïev[53], enracinée qu'elle est dans la tradition de la pensée conspirationniste théosophique et anthroposophique.

C'est en particulier en raison de ces liens évidents avec l'occultisme oriental et occidental que les idéologues russophiles païens tout comme les chrétiens orthodoxes s'opposent vigoureusement au « cosmisme russe ». Nikolaï Gavriouchine, le philosophe religieux conservateur dont il a été fait mention ci-dessus et qui avait lancé en 1983 une attaque féroce contre Fiodorov, a dénoncé dans le cosmisme « une pseudo-religion technocratique » qu'il rattache à des traditions philosophiques et occultistes occidentales telles que la « religion de l'humanité » d'Auguste Comte, le gnosticisme maçonnique et les spéculations théosophiques occultes, le

---

51. M. Laruelle, art. cit., p. 253 : « le cosmisme, comme l'occultisme, invite à la recréation de formes hoslitiques de connaissance, qui pourraient réconcilier l'esprit et la matière, la métaphysique et la science ; ces formes holistiques de connaissance sont censées donner accès à une réalité supérieure, à un monde caché et idéal » ; voir aussi G. M. Young, « Esoteric Elements in Russian Cosmism », *The Rose+Croix Journal*, 8, 2011, p. 124-139.

52. Voir O. Kurakina, *Russkij kosmizm. K probleme sinteza nauki, filosofii i religii*, M., Moskovskij fiziko-texničeskij Institut, 1992.

53. Développée dans *Roza mira,* voir l'article consacré à D. Andreev dans ce volume.

but étant de montrer que non seulement le « cosmisme russe » est incompatible avec l'orthodoxie mais qu'il n'est même pas d'origine russe[54]. Le diacre Andreï Kouraïev, expert du Patriarcat de Moscou dans le domaine des sectes, a déclaré : « ce qu'on appelle "la philosophie du cosmisme" – les exercices philosophiques de Tsiolkovski, Tchijevski, Vernadski – ne sont que la reprise, en écho lointain, des thèses philosophiques de la franc-maçonnerie et de la Kabbale »[55]. Pour Alexandre Douguine, qui se présente comme « métaphysicien, conspirologue et expert en géographie sacrée », le « cosmisme russe » est « la doctrine cachée » (*tenevoe učenie*) du marxisme soviétique et s'inscrit donc dans une conspiration universelle ourdie contre le peuple russe[56]. De la même façon, le philosophe neomarxiste Slavoj Zižek qualifiait le « bio-cosmisme » d'« étrange combinaison de matérialisme vulgaire et de spiritualité gnostique, qui constitue l'idéologie de l'ombre, occulte, ou l'inavouable doctrine secrète, du marxisme soviétique »[57].

c) L'idéologie du New Age

L'idéologie syncrétiste actuellement diffusée sous l'étiquette de « cosmisme » semble être une variante russe du New Age occidental, l'un et l'autre s'inspirant des mêmes traditions d'utopie pseudoscientifique et de pensée occultiste et ésotérique. Si l'on prend par exemple les conceptions holistiques et organiques d'un Fritjof Capra, d'un James Lovelock ou d'un Gregory Bateson, elles sont la preuve que des concepts tels que « conscience planétaire », « noosphère », « écologie de l'esprit » ou théorie de « Gaïa » (selon laquelle la terre est un organisme vivant autorégulateur) sont désormais des

54. N. Gavrjušin, « Kosmičeskij put' k "večnomu blaženstvu" (K. Ė. Ciolkovskij i mifologija texnokratii) » [Le chemin cosmique vers la « béatitude éternelle » (K. E. Tsiolkovski et la mythologie de la technocratie)], *Voprosy filosofii*, 6, 1992, p. 125.

55. Missionerskij potral diakona Andreja Kuraeva, http://kuraev.ru/index.php?option=com_content&task=view&id=64 (consulté le 12 juillet 2018). [то, что называется "философией русского космизма" - философические упражнения Циолковского, Чижевского, Вернадского - есть всего лишь глухие перепевы масонско-каббалистических философских тезисов].

56. A. Dugin, « Konec proletarskoj ėry » [La fin de l'ère prolétarienne], *Sovetskaja literatura*, 1, 1991, p. 167 ; *Id.*, « Le complot idéologique du cosmisme russe », *Politica hermetica*, vol. 6, 1992, p. 80-89.

57. S. Žižek, *Absolute Recoil. Towards a New Foundation of Dialectical Materialism*, London, New York, Verso, 2014, p. 6.

termes courants aussi bien chez les idéologues occidentaux du New Age que chez des « cosmistes russes » comme le mathématicien Nikita Moïsseïev, le philosophe Fiodor Girenok ou l'académicien Vlaïl Kaznatcheïev, fondateur d'un « Institut international d'anthropo-écologie cosmique » (MIKA, *Meždunarodnyj institut kosmičeskoj antropologii*), pour ne citer que des noms bien connus.

d) Néo-*Bogostroitel'stvo*

Enfin, le « cosmisme russe » est aussi un fruit de l'idéologie soviétique en ce sens qu'il cherche lui aussi à associer le pathétisme scientiste à un sentiment global de la signification de l'action humaine[58]. Il semble même parfois que l'on puisse y voir une nouvelle tentative de « construction de Dieu » (*Bogostroitel'stvo*)[59], qui viserait à remplacer l'étroit marxisme d'origine occidentale par une méta-religion autochtone de « surhumanité » (*sverxčelovečestvo*) en vue de la déification de l'homme. Pareille tentative a été faite peu avant la chute du système soviétique par les « patriotes post-industriels », un groupe d'éminents scientifiques moscovites réunis autour de Sergueï Kourguinian, apôtre d'une « nouvelle théologie humaniste » (*novaja gumanističeskaja teologija*), qui renvoyait notamment à Fiodorov, Teilhard de Chardin et Vernadski. Selon ce groupe, seule la « métaphysique de l'Œuvre commune » (*metafizika Obščego dela*) ou doctrine d'un « Projet cosmique universel » (*Vseobščij Kosmičeskij Proekt*) serait en mesure de faire comprendre à l'humanité « sa mission historique et cosmique suprême […] qui est de remédier à l'absurdité cosmique de l'existence terrestre »[60].

---

58. Dans un article critique, Ludmila Fesenkova nomme, comme traits communs au « cosmisme russe » et à l'idéologie soviétique, « le rationalisme, une foi aveugle dans la raison, la science, le progrès, dans la part active que l'humanité peut prendre à l'évolution du monde. […] Tous deux reposent sur le même postulat, qu'il serait possible de réaliser l'idéal social en restructurant la nature de l'homme ». L. Fesenkova, « Russkij kosmizm segodnja » [Le cosmisme russe aujourd'hui], *in* A. Ogurcov & L. Fesenkova (éd.), *Filosofija russkogo kosmizma*, M., Fond « Novoe tysjačeletie », 1996, p. 368-369.

59. Le *Bogostroitel'stvo*, mouvement des « Constructeurs de Dieu », apparut dans le bouillonnement intellectuel des années 1900-1910. Il voulait donner à la communauté humaine de nouvelles valeurs religieuses (absolues), mais sans référence à une transcendance, privilégiant les idées de « cosmos », « travail », « technique », « création ». Voir M. Masline (éd.), *Dictionnaire de la philosophie russe*, Paris, L'Age d'Homme, 2010.

60. « …высшую историческую и космическую миссию […] – снятие космического абсурда земного бытия ». Voir S. Kurginjan et al., *Postperestroj-*

Le « cosmisme russe » élabore une image de l'humanité étendant son « autorité noocratique » sur l'univers, à partir de quoi elle peut réaliser le « plan cosmique universel » en se transformant en un super-organisme universel unique et immortel (*bessmertnyj sverxorganizm*), atteignant ainsi au statut de Dieu. La conjonction des deux épithètes « unique » et « universel » est toutefois la marque d'une pensée totalitaire, preuve que le cosmisme est devenu un mot passe-partout pour désigner une nouvelle doctrine russe qui menace de faire le salut du monde.

Bochum

Traduit de l'anglais par Françoise Lesourd et Bernard Marchadier

ka: konceptual'naja model' razvitija našego obščestva, političeskix partij i obščestvennyx organizacij, M., Izd. političeskoj literatury, 1990, p. 71, 58 et 82 ; voir aussi S. Shenfield, « Beware: God-builders at work! », *Russia and the World*, 20, 1991, p. 25-27.